

SPORTS

Caroline Devant a de l'avenir à l'arrière

FOOTBALL - SUD LADIES CUP

La Ciotadenne, arrière droite de l'OM, a fêté sa première cape avec les Bleuettes mercredi contre le Panama, à Avignon.

Les habitués de l'OM Campus commencent à reconnaître Caroline Devant. À 19 ans, la Ciotadenne fait désormais partie de l'équipe première de l'OM (D2 féminine). Révélée par Christophe Parra (Ciotadenne comme elle) la saison dernière, l'arrière droite a gardé la confiance du nouveau coach olympien, Yacine Guesmia, arrivé l'été dernier. « Christophe m'a donné chance. Quant à Yacine, il apporte de la nouveauté, une nouvelle manière de jouer avec d'autres tactiques et d'autres fonctionnements qui marchent plutôt bien », explique l'intéressée, qui a évolué de 11 à 15 ans avec les garçons à La Ciotad avant d'intégrer le centre de formation de l'OM.

L'Euro en ligne de mire

Mais dimanche, Caroline Devant ne sera pas dans l'équipe marseillaise (2, 45 pts) qui affronte le leader Saint-Étienne (1*, 53 pts) lors de la 21^e et avant-dernière journée de D2. Un peu parce que « la montée en D1 est compromise » mais surtout parce qu'elle a Sud Ladies Cup, ce tournoi international espoirs qui oppose l'équipe de France U19 au Panama, au Cameroun et au Japon jusqu'à dimanche.

Mercredi, elle a fêté sa première apparition et sa première titularisation en sélection par



Caroline Devant est la seule Olympienne présente dans le groupe tricolore, qui dispute la Sud Ladies Cup jusqu'à dimanche. PHOTO G.M.

une victoire contre le Panama (3-1). Et elle n'a pas été loin de délivrer un centre décisif pour Fanny Rossi en première mi-temps. « C'est une grande fierté pour moi et mes proches mais aussi pour le club. Il y a quelques filles qui jouent pour le Sénégal, le Cameroun ou le Portugal mais pas forcément pour la France », s'enorgueillit-elle. « Je suis contente de mon match. Dans l'ensemble, c'est bon, mais il reste des choses à travailler collectivement parce qu'on ne se connaît pas toutes bien. » Vendredi contre le Cameroun, « il faudra remettre de l'intensité et de la justesse technique ».

Après une saison contrariée par deux blessures (une fracture de la clavicule puis une déchirure à l'ischio), Caroline Devant revient dans le jeu à point nommé. Dans tout juste

deux mois (18-30 juillet), la sélection entraînée par Sandrine Ringler a rendez-vous en Belgique, pour l'Euro U19. Pour cette Sud Ladies Cup, certaines joueuses majeures n'ont pas été libérées par leurs clubs, et l'Olympienne profite de ces absences pour se mettre en valeur. « Lors de ce rassemblement, j'essaie de montrer ce que je sais faire et d'aider l'équipe au mieux. S'il y a la possibilité d'aller en Belgique, j'en serais ravie. Mais si ce n'est pas le cas, je me remettrai au travail », répond-elle simplement.

Gaël Biraud

Après sa victoire contre le Panama mercredi (3-1), l'équipe de France affronte le Cameroun vendredi (21h) au Parc des Sports d'Avignon lors de la 2^e journée de la Sud Ladies Cup.

Khatchadourian prend la route de Beyrouth

AVIRON

Après les plus hautes cimes du monde et son Marseille-Erevan en courant, le Marseillais se lance le défi de relier la cité phocéenne à Beyrouth à la rame.



Ara Khatchadourian et Théo, membres de l'association T'Cap21. PHOTO G.M.

Enfin ! Le nouveau projet fou d'Ara Khatchadourian, cet ancien joyailler d'origine arménienne né au Liban il y a 59 ans, est sur les rails. Ou plutôt sur les flots puisque ce sportif de l'extrême, que l'on soupçonnerait bien de bigorexie, change aussi d'éléments.

Sept ans après avoir atteint le toit du monde (l'Everest, 8849 m), cinq ans après avoir relié sa ville d'adoption à la terre de ses ancêtres à raison d'un marathon par jour, et après avoir réalisé quelques menus défis comme gravir l'Aconcagua (Argentine, 6962 m) ou nager toutes les courses du Défi de Monte-Cristo (septembre 2021), voilà Ara le rameur prêt à prendre la direction de Beyrouth.

Quarante kilomètres par jour dès 4h du matin

Initialement, le Marseillais devait ramer face à la marche, mais son prototype patiemment construit au pied du palais du Pharo pendant trois ans s'est cassé. Il fera donc près de 4 000 km en Méditerranée à la manière d'un avironneur classique, en marche arrière.

L'idée est de faire du cabotage, mais il y aura quelques passages en pleine mer comme celui entre Monaco et la Corse ou le final Chypre - Beyrouth

(240 km). « La nouveauté, c'est qu'il faudra que je regarde la météo pour être sûr d'avoir deux ou trois jours de beau », explique Khatchadourian. Escorté par un catamaran sur lequel il dormira, il espère parcourir 40 km par jour « à partir de 4h du matin pour avoir moins chaud et surtout une mer plate, avant que les vents thermiques ne se lèvent ».

Il partira samedi prochain, pour une arrivée prévue dans cent vingt jours à Beyrouth, sa ville natale. Son projet Rowing for peace (ramer pour la paix) veut contribuer à la lutte contre la pauvreté, les guerres dans le monde, la discrimination des personnes en situation de handicap. Les fonds qu'il récoltera reviendront à Achrafieh2020, une ONG qui aide les familles en difficulté à Beyrouth, à travers des initiatives sociales, culturelles et environnementales.

G.B.I.

Départ samedi 27 mai (9h) du quai d'honneur du Vieux-Port. (devant l'Hotel de Ville).

Essai transformé pour les « Mercredis du rugby »

MARSEILLE

Les premiers ateliers de découverte organisés par la mairie ont eu lieu mercredi au stade Vallier (4^e). D'autres suivront chaque semaine jusqu'au 26 juillet.

Pour marquer, on écrase le ballon du haut vers le bas ! », s'époumone Ayman, éducateur au Rugby Club Marseillais. Sur le terrain du stade Vallier (4^e), une vingtaine d'enfants de 4 à 6 ans s'éparpillent dans un concert de cris et s'exercent à l'essai. Cet atelier est le premier des



Ayman enseigne aux enfants les techniques de base sur le gazon du stade Vallier (4^e). PHOTO G.M.

« Mercredis du rugby », lancés par la Ville dans le cadre de l'opération Marseille au cœur de la mêlée. Au programme : des séances de découverte du ballon ovale pour le grand public, donc certaines destinées à des personnes éloignées du sport.

« Un petit peu fatigant »

Ayman propose un jeu. « Les poules vous devez marquer de l'autre côté du terrain et les renards vous essayez de les attraper », explique-t-il aux apprentis rugbymen et rugbywomen. Après quelques tours, il ne reste plus que deux garçons côté poules. L'un bondit, évite la première ligne, slalome comme une anguille et s'échappe pour aller aplatis

son ballon sur la ligne, sous les acclamations de ses camarades.

« L'objectif c'est de découvrir les fondamentaux », explique l'éducateur de 22 ans. « Et surtout de leur apprendre les valeurs du rugby ! » Lila*, comme la plupart de ses camarades, a adoré l'expérience et « aime-rait[il] bien en refaire ». Noah*, lui, est content que l'atelier se termine. « J'aime bien pouvoir tenir le ballon à la main mais c'est un petit peu fatigant », résume-t-il. Pour Ayman en revanche, pas le temps de souffler : le groupe des 7-11 ans est déjà sur le terrain et c'est reparti pour une heure de rugby.

Marie Lidove

* Les prénoms ont été modifiés